

gent les sociétés, désolent les royaumes et font le malheur des peuples modernes. En effet, puisque ces déplorables conséquences sont tout-à-fait opposées aux premières, il faut naturellement et nécessairement qu'elles découlent de principes également contraires qui ne sont autres que la funeste insubordination des puissances civiles à l'autorité religieuse.

Plusieurs n'ont pas compris, ou plutôt n'ont pas voulu comprendre cette éclatante vérité, ils ont fermé les yeux, de peur de voir trop clairement et ils sont devenus victimes de leur aveuglement volontaire.

Le peuple Anglais lui-même nous fournit un exemple frappant de cette étrange aberration. Ce peuple si vaillant, si noble, si doué, ce peuple qui, lorsqu'il était religieux, avait tant d'amour et de respect pour son roi, qu'est-il devenu après avoir renié la foi de ses pères ? un peuple républicain. La nation Française a marché sur les traces du peuple Anglais, qu'est-elle devenue ? une nation républicaine.

Nous savons qu'il n'y a personne dans cette respectable assemblée, qui ignore ces choses et qui ne comprenne cette vérité de première importance, que l'Église est le soutien des trônes. Non, la population de Joliette est trop éclairée, trop intelligente et trop judicieuse pour ne pas comprendre que c'est la Religion qui a civilisé le monde, que c'est la religion qui a retiré la société de la plus profonde dépravation, et qu'elle seule est capable de la soutenir et de l'empêcher de retomber dans le funeste abîme d'où elle l'a retiré une première fois ; la population de Joliette est trop loyale et trop religieuse pour méconnaître les droits et les prérogatives de la sainte Église, notre Mère.

Aussi, n'est-ce pas pour vous, citoyens de Joliette, mais avec vous que nous disons ces choses. C'est de concert avec vous que nous proclamons la religion de Jésus-Christ la seule vraie, comme nous la déclarons la plus belle, la plus noble, la plus grande, la plus bienfaisante et la plus merveilleuse de toutes les institutions, parce que seule elle porte le cachet d'une origine divine. C'est avec vous aussi que nous lui jurons un amour éternel et une fidélité inviolable. Daignez, Monseigneur, bénir ces sentiments, nous vous les offrons, comme le plus digne et le plus bel hommage que nous puissions déposer en cette circonstance solennelle aux pieds de Votre Grandeur.

Bénissez-les, Monseigneur, afin qu'ils demeurent forts et puissants au fond de nos âmes, qu'ils s'y implantent et y produisent des fruits abondants. Puisse votre Episcopat être aussi calme et aussi heureux que le règne de votre glorieux Patron. Puissez-vous, un jour, Monseigneur, après une longue et heureuse carrière, remplie de mérites devant Dieu et devant les hommes, puissiez-vous comme notre saint évêque, célébrer vos noces d'or avec autant de solennité, de pompe et de magnificence.

Nous avons encore reçu, ces jours derniers, de la part de plusieurs de nos abonnés, les lettres les plus sympathiques. Nous remercions ces Messieurs de l'encouragement qu'ils veulent bien donner à notre œuvre.

LES PREMIÈRES ARMES D'UNE BRIGADE DE POMPIERS.

TABLEAUX CONTEMPORAINS.

II

Pière à bon droit de son récent et magnifique succès, la Brigade de feu tenta bientôt une nouvelle épreuve qui devait, dans son idée, mettre le comble à sa gloire. Dédaignant des triomphes trop faciles, nos intrépides pompiers voulurent, cette fois, essayer leurs forces sur une échelle plus vaste, sur un théâtre plus digne de leur renommée.

L'expédition était habilement combinée et elle devait, en cas de succès, faire le plus grand honneur à la Brigade. Ce n'est plus aujourd'hui une souche isolée qui va être le puéril objectif de leurs expériences audacieuses, c'est tout un ensemble de souches placées au milieu d'un bois, dans une situation pleine de périls ! Ce n'est plus maintenant une misérable tonne d'eau, c'est la rivière tout entière, qui, docile à la voix des pompiers, vomira ses flots extincteurs sur un immense brasier !

Tout est pour le mieux : le ban et l'arrière-ban de la Brigade, convoqués pour la circonstance, se trouvent à leur poste ; un feu superbe, allumé par des mains expertes, éclate comme par enchantement et illumine de ses reflets le bois environnant ; le spectacle est imposant, grandiose, magique ; la pompe s'ébranle avec dignité et prend position dans le lit même de la rivière, prête à fondroyer la flamme qui s'élève en ce moment à une hauteur insultante.

Le signal se donne. Cent bras vigoureux s'élancent à la manœuvre, mais..... aucun jet ne se produit ! Le commandement se répète d'un ton plus ferme, les bras obéissent et redoublent d'efforts, mais encore..... pas de jet ! L'ordre se réitère sur un diapason plus élevé, mais les muscles vaincus se détendent, les bras désespérés retombent inertes.

Des voix malveillantes, parties du sein de la foule, invectivent les infortunés travailleurs qui pourtant s'étaient livrés à une prodigieuse dépense de forces ; chaque pompier, se croyant personnellement insulté, rejette sur tous les autres pompiers la responsabilité de ce résultat négatif, on crie, on se démène, on s'agite en tous sens, la pompe seule, mollement baignée par les ondes, reste immobile et imperturbable.